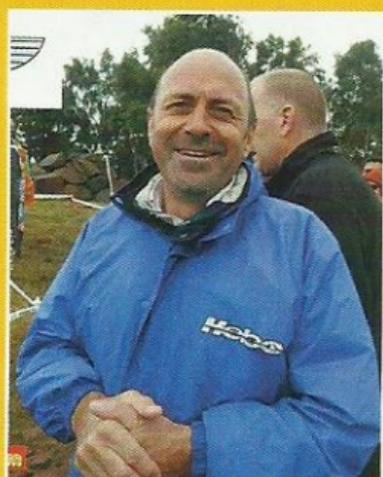


Thierry Michaud

Directeur de la commission Trial FIM



« Une moto doit rouler ! »

> Quel bilan tires-tu de cette première saison en tant que directeur de la commission trial ?

« Un bilan plutôt positif malgré la difficulté de la tâche et une situation du trial compliquée.

Et pas seulement au niveau du

championnat du monde. J'avais pour mission de mettre en pratique ce changement de règlement décidé il y a deux ans. Certaines décisions n'ont pas été comprises, il y a des opinions assez controversées, beaucoup de divergences et scissions dans l'opinion des gens. Mais si l'on se réfère au seul déroulement des courses du Mondial, pour nous, le bilan est assez satisfaisant hormis la grève des pilotes lors du GP de Corse. En termes de compétition, il y a eu plus de participants en World Pro avec une plus grande accessibilité pour les nouveaux pilotes. En coupe du monde (anciennement Junior), il y a eu des épreuves avec une quarantaine de pilotes, ce qui n'était jamais arrivé. Par contre en 125, il y a eu des désistements mais le fait que la catégorie Coupe du monde soit accessible aux jeunes dès 16 ans a fait que certains ont choisi de s'y inscrire plutôt que passer par la 125. Depuis les années 90, le nombre de participants n'a fait que régresser et c'est la première fois qu'il progresse à nouveau. Sur ce plan-là, le bilan est positif. »

> Comment en est-on arrivé à la grève des pilotes en Corse et comment l'as-tu vécue ?

« Assez mal. Les meilleurs pilotes n'apprécient pas ces changements et je peux le comprendre. Quand tout va bien pour toi, tu n'as pas envie que ça change. Certes il y a eu des difficultés de jugement de la part des commissaires mais ça a toujours existé. À tout changement il faut du temps, que tout le monde s'adapte. Je comprends que les pilotes aient râlé, mais dans la forme, je ne suis pas d'accord. Les pilotes ont du mal à accepter que la FIM dicte de nouvelles règles. Mais ces règles ont été prises avec l'accord et à la demande des constructeurs qui sont leurs employeurs. Aujourd'hui, ils doivent les accepter et c'est comme ça... »

> Reste que les commissaires sont toujours bénévoles face à des pilotes professionnels. Vont-ils avoir des formations spécifiques ?

« La FIM a pour intention de mettre en place ce genre de formations. Selon les pays, il y a de vraies lacunes. On va s'en occuper. Mais quand bien même il y aurait des commissaires professionnels, à l'instar des arbitres de foot qui sont très bien payés, il y aurait tout de même des erreurs de jugement. L'erreur est humaine. Mais au final, ce qui est incompris, c'est que les gens ne voient le non-stop que pour la compétition. Mais la FIM a pris cette décision pour ramener le trial vers un loisir mécanique accessible. Et le message que je veux faire passer, c'est qu'une moto doit rouler, et non plus sauter d'un rocher à l'autre sur la roue arrière. Le non-stop a pour ambition de toucher les trialistes du monde entier, pas seulement les top pilotes. Toucher surtout les générations futures, ceux qui ne sont pas encore trialistes. On doit passer par là sinon c'est la fin du trial ! »